



Desève del.

Sourdan Sculp.

1 LE DIABLE de mer . 2 et 3. LA CHAUVESOURIS de mer . 4. LE CRAPAUD de mer.

lement des autres poissons du même genre, qu'on pourrait avec raison lui consacrer un genre particulier, et donner la queue tronquée pour un caractère distinctif. Comme Aldrovand et M. Pennant ont décrit un de ces poissons qui était long, et que M. Pallas en a fait connaître un rond de cette espèce, ce genre comprendrait trois espèces.

Je n'ai pu trouver dans la lune que je possède les quatre trous à la tête, qu'Artédi met parmi les caractères de ce poisson.

SOIXANTE-TREIZIÈME GENRE.

LA LOPHIE ou BAUDROIE, LOPHIUS.

Caractère générique. Les nageoires pectorales avec une articulation semblable à celle du coude.

LE DIABLE DE MER,

LOPHIUS PISCATORIUS.

La tête monstrueuse, qui forme la plus grande partie de ce poisson, est un caractè-

tère suffisant pour le faire distinguer des autres espèces. On trouve six rayons à la membrane des ouies, vingt-quatre à la nageoire de la poitrine, cinq à celle du ventre, treize à celle de l'anns, huit à celle de la queue, et onze à celle du dos.

La mâchoire inférieure, qui avance beaucoup, est ronde et garnie de deux rangées de dents longues, rondes, pointues et recourbées en dedans. Celles de derrière sont les plus grandes, et sont mobiles en dedans. La mâchoire supérieure a trois rangées de dents semblables aux premières. Le poisson peut retirer sa mâchoire inférieure pour la joindre à la supérieure. La bouche de ce poisson, qui est très-grande et continuellement ouverte, est armée de dents, lui donne un aspect effrayant; ce qui lui a fait probablement donner le nom de *diable de mer*. Le palais et la langue, qui est large, courte et épaisse, sont aussi garnis de dents semblables. Dans l'œsophage, on remarque deux os longs, qui sont garnis de plusieurs dents pointues; et aux côtés, on voit les ouies, dont notre poisson n'a que trois. On n'aper-

çoit extérieurement ni narines, ni trous d'oreilles; mais on trouve à la mâchoire supérieure deux enfoncemens, qui probablement en tiennent lieu. Ces enfoncemens y sont à l'abri; et quand la bouche est ouverte, ils sont aussi propres à recevoir les impressions de ces sensations, que s'ils étaient situés hors de la bouche. Les deux longues houpes de matière cornée, qui se trouvent devant les yeux, qu'Aristote compare à des cheveux, Pline à des cornes, Oppian à des verrues, et Belon à une nageoire, leur servent à attirer les autres poissons. Le docteur Parson les a trouvées de la longueur de deux pieds dans un poisson de quatre pieds trois pouces. Outre ces houppes, on en voit encore sur le dos quatre de même nature, qui tiennent par en bas à une membrane. Les yeux, qui sont au sommet, ont la prunelle noire et l'iris formé de raies brunes et blanches. On voit quelques piquans sur la surface supérieure, tant sur la tête que sur le tronc, et sur les bords de la surface inférieure plusieurs petits appendices vermiculaires, qui sont également éloignés

les uns des autres. Le côté inférieur est blanc, et le supérieur brunâtre : l'un et l'autre sont sans écailles et unis à quelques éminences près. La peau est mince, et si dégagée sur le corps, qu'on peut la tirer de dessus la chair. La tête est aplatie de haut en bas, et la queue comprimée des deux côtés. En général, ce poisson a l'air de n'être composé que de tête et de queue. L'ouverture des ouies est placée en bas, tout près de la nageoire pectorale. La membrane des ouies, qui est mince, s'étend au-delà de tout le large côté inférieur de la tête. Cette membrane est attachée en devant à un arc cartilagineux, qui est très-fort : et des deux côtés, où elle forme deux grandes poches, elle est soutenue par six grands rayons ronds qui s'étendent en longueur. Les nageoires ventrales, qui sont placées sous les pectorales, sont courtes, raides et ont la forme d'une main. Le poisson s'en sert pour s'attacher aux corps solides. Elles sont blanches. Les nageoires pectorales sont brunes par en haut, blanches par en bas, avec une bordure noire; celles de l'anus et du dos

sont brunes, et celle de la queue est noire.

Le diable de mer habite non-seulement la mer du Nord, mais encore l'Océan septentrional et méridional, et la mer Méditerranée. J'en ai reçu divers de Hambourg sous le nom de *Seewolf*. Un d'eux avait deux pieds neuf pouces de long, et ce n'est pas encore un des plus grands; car Pontoppidan en possédait un de trois aunes et demie, et Linné en décrit un qui était aussi épais qu'un homme. Quoique le diable de mer paraisse être dangereux pour les autres poissons, il ne fait pourtant pas grand tort à la pêche : car comme il est mauvais nageur, probablement à cause de la grosseur de sa tête, il ne s'empare de sa proie que par ruse. Il se cache dans les plantes marines, derrière les monticules de sable, les pierres et les rochers, ouvre la gueule, et épie les poissons qui passent auprès de lui, en faisant jouer ses houppes. Les poissons, qui les prennent pour des vers, s'en approchent avec confiance, et ne sont effrayés ni par la couleur sale du poisson, qu'ils prennent pour un morceau de terre, ni par

la gueule ouverte, qu'ils prennent pour un trou; et lorsqu'ils croient attrapper les prétendus vers, le poisson vorace les saisit sans peine. C'est encore ici le cas d'admirer la sage disposition du créateur. Ce poisson, qui nage mal, mourrait bientôt faute de nourriture, s'il n'avait pas ces espèces de lignes, et outre cela des pieds pour s'arrêter et résister à la violence des flots. Or, comme il vit seul dans des lieux inaccessibles, il est difficile de le prendre. Les pêcheurs anglais, qui croient qu'il est ennemi du requin, et qu'il peut le vaincre, le rejettent dans la mer quand ils l'ont pris. Le diable de mer est au nombre des poissons qui se reproduisent par les œufs, et qui croissent promptement quand ils ont une bonne nourriture. D'ailleurs, ils ne multiplient pas considérablement. Quand ce poisson est cuit, sa chair est blanche, et on dit qu'elle a le goût semblable à celle de la grenouille.

Le cœur n'est pas fort gros; mais l'oreillette, qui a un bord fait comme un peigne, est trois fois plus grand que le cœur même, et la bourse qui le renferme est forte. Le

foie est gros et d'un jaune pâle, il est composé de deux lobes. La vésicule du fiel est petite, et son canal est long. L'estomac est grand, le canal intestinal long, et forme plusieurs tours. A son commencement on remarque deux appendices. La rate est arrondie. Les reins sont rougeâtres et doubles. Les uretères sont terminés par une large vessie. L'ovaire et la laite sont doubles.

Ce poisson est connu sous différens noms.

On le nomme :

Seeteufel, Froscherfisch, en Allemagne.

Seewolf, à Heiligeland.

Zee-Duyvel, Hoosenbeek, en Hollande.

Ulk, Breedflab, en Danemarck.

Steen-Ulke, Hav-Sae, Hav-Taske, en Norwège.

Marhunter, en Islande.

Toad, Frog-Fish, Sea-Divel, Monk, Nass,

Devil-Fish, Fishing-Frog, en Angleterre.

Diable de mer, Grenouille de mer, en France.

Baudreuil, à Marseille.

Pescheteau, à Montpellier.

Emarrocco, en Portugal.

Diavolo di mare, Marino Pescatore, en Italie.

Martino Piscatore, à Rome.

Rospus-Fish, à Venise.

Pesce Pescatore, à Gènes.

Zatto, en Lombardie.

Lamica, en Sicile.

Aristote qui, outre les rayes et les requins, ne connaissait d'autres poissons cartilagineux que le diable de mer et l'esturgeon, cherche la raison pour laquelle les petits n'éclosent pas dans le corps; parce qu'il pense que la grosseur de la tête et les pointes dont elle est hérissée empêchent le poisson de sortir et d'entrer dans la matrice. Mais comme dans les poissons cartilagineux tout est mou et flexible, la grosseur de la tête n'empêcherait point le passage du petit: car, comme nous l'avons remarqué, il est aussi impossible dans les poissons à petites têtes que dans les autres, que les poissons rentrent dans la matrice.

M. Montin croit avoir découvert une nouvelle espèce de diable de mer. Mais quand on compare attentivement sa description avec celle de notre poisson, on

trouve qu'il avait sous les yeux le diable de mer, connu depuis long-temps.

Belon regarde les nageoires ventrales de notre poisson comme des pieds, dont il prétend qu'il se sert pour marcher dans le fond de la mer, comme la grenouille de ses pattes, dans les marécages. Mais pour être propres à cet usage, il faudrait qu'elles fussent plus longues et qu'elles eussent des articulations.

Rondelet critique avec raison le dessin de Belon; mais le sien ne vaut guère mieux: car il donne la figure d'un éventail aux nageoires pectorales et ventrales.

LA CHAUVÉ-SOURIS DE MER,

LOPHIUS VESPERTILIO.

La tête terminée en forme de bec, suffit pour distinguer ce poisson des autres de ce genre. On compte dix rayons à la nageoire pectorale, cinq à celle du ventre, six à celle de l'anus, onze à celle de la queue, et dix à celle du dos.

Les nageoires ventrales ressemblent à des pieds, et celles de la poitrine à des mains,

Les tubercules qui sont sur le corps le rendent raboteux : ils sont en forme de jatte, et rayonnés comme ceux de l'esturgeon. La couleur foncière est rougeâtre en haut et en bas. Les tubercules sont jaunes ; les nageoires ventrales et celles du dos ont la même couleur ; celles de la poitrine et de la queue sont jaunâtres. Les yeux sont grands, ont une prunelle noire, entourée d'un iris rayé de blanc et de jaune. L'ouverture de la bouche est petite, tournée par en bas, et les deux mâchoires sont garnies d'une rangée de petites dents recourbées en dedans. Au-dessus de la bouche, on voit les deux narines, et au-dessus des narines, un barbillon de la nature de la corne, qui est terminé par une petite pointe. Ce barbillon lui sert sûrement, comme au diable de mer, pour attirer les poissons. Le corps est large par devant, et étroit vers la queue. La partie inférieure n'a point de tubercules, si l'on en excepte les bords ; cependant elle est couverte de petits piquans, qui la rendent inégale. L'anus se trouve près de la nageoire de la queue. Les nageoires du ventre, qui

représentent des pattes de devant, sont plus près l'une de l'autre que celles de la poitrine, qui tiennent lieu de pattes de derrière. Ces dernières ont une articulation semblable à celle du coude. L'ouverture des ouies est petite, en forme de croissant, et se trouve sur la surface, derrière les nageoires pectorales.

Ce poisson habite l'Amérique, surtout la partie méridionale. La partie supérieure de la chauve-souris de mer que je représente ici, est tirée du manuscrit du père Plumier ; la partie inférieure est faite d'après un de ces poissons, que je possède dans mon cabinet d'histoire naturelle.

La chauve-souris de mer est un poisson vorace, comme l'annonce sa bouche armée de dents. Il se tient ordinairement dans une embuscade de plantes marines, et épie les poissons, les insectes et les vers qui passent auprès de lui. Il est fort maigre, et n'a que peu de chair. Il fournit par conséquent une mauvaise nourriture. Ce poisson parvient à la longueur d'un pied et demi.

Ce poisson se nomme :

Seeledermaus et *Einhorn-teufel*, en Allemagne.

Guacucuja, au Brésil.

Sea-Batt, en Angleterre.

Chauve-Souris de mer, en France.

Flader-Quabba, en Suède.

Marcgraf a décrit le premier la chauve-souris de mer sous le nom de *guacucuja*, et il en a donné un dessin, où les ouvertures des ouïes ne sont pas marquées. Rai joignit ce poisson au diable de mer, et les ichthyologistes modernes le suivent en cela.

Klein a tort de faire deux différentes espèces de notre poisson.

Il est connu que les descriptions des poissons que l'on trouve dans Séba sont d'Artédi. Mais il ne peut être l'auteur de celle de ce poisson; car il est impossible qu'il ait pu regarder le diable de mer de Gesner comme notre poisson.

LE CRAPAUD DE MER, *LOPHIUS HISTIO*.

Le corps raboteux et la tête tronquée sont les signes caractéristiques de ce poisson. On compte onze rayons à la nageoire pectorale, cinq à celle du ventre, huit à celle de l'anus,

neuf à celle de la queue, et douze à celle du dos.

La tête est petite. La mâchoire inférieure avance sur la supérieure: l'une et l'autre sont garnies de très-petites dents, semblables à celles d'une râpe. J'ai remarqué dans le milieu un cartilage un peu élevé, qui tenait lieu de langue. Les lèvres, ainsi que le reste du corps, sont garnies de barbillons. Le tronc est comprimé des deux côtés, et les petits crochets dont il est couvert le rendent rude et inégal. La tête et le dos sont un peu larges par-devant, et aigus en avançant vers la queue. Le ventre est épais et saillant. Près de la lèvre supérieure on trouve un barbillon cartilagineux, rayé et élastique, au bout duquel on voit deux corps charnus et alongés. Derrière ce barbillon est un autre rayon charnu et plus fort, et entre celui-ci et la nageoire dorsale, un autre plus épais: l'un et l'autre sont assujettis au dos par une peau, et garnis par en haut d'un grand nombre de barbillons. Ces instrumens servent à cet animal épais et maladroit à nager, pour attirer sa proie. Les na-

rines se trouvent près de la bouche. Les yeux sont ronds, ont une prunelle noire qui est dans un iris jaune rayé de brun. Ce poisson est jauné sur les côtés et sur le dos, et brun sur le ventre. Le corps et les nageoires sont ornés de bandes et de taches brunes de diverses formes. Ces bandes sont larges chez quelques-uns; chez d'autres, elles ne forment que des lignes. Un de ceux que je possède a de grosses taches blanches, et sur un autre, ces taches sont bordées d'une ligne blanche. Les nageoires de la poitrine et du ventre donnent à ce poisson singulier l'air d'un quadrupède, mais les autres nageoires montrent que c'est un poisson. Cependant il n'a point de ligne latérale, non plus que tous les autres poissons du même genre. La peau du ventre est mince, et attachée seulement çà et là à la chair par de petites bandes.

On trouve ce poisson au Brésil et à la Chine. Il vit de proie, et se tient ordinairement caché dans les herbages du fond, ou derrière des pierres. Il parvient à la longueur de neuf à dix pouces.

En ouvrant ce poisson, j'aperçus un canal intestinal mince, sous lequel était un sac jaune et épais, c'est-à-dire l'estomac, que le foie entourait par en haut et par les côtés. Après l'avoir ouvert, j'y trouvai un poisson tout entier, long de deux pouces et demi, et dans une situation recourbée, que je n'ai jamais vue dans aucun poisson; car dans tous les autres, la tête est ordinairement en bas et la queue en haut. Il faut que notre poisson ait saisi sa proie de côté, et qu'il l'ait avalée ainsi toute pliée. La membrane de l'estomac est épaisse et garnie en dedans d'un grand nombre de plis. Le canal intestinal commence par en haut près de l'estomac, forme trois courbures ou sinuosités, et est un peu plus long que le poisson. Le boyau culier était large, avait la peau épaisse, et était long d'un pouce et demi. J'ai vu de chaque côté un corps cylindrique couleur d'orange, comprimé au milieu, et assujetti à l'épine du dos par une peau mince, qu'on pouvait dérouler entièrement. Chacun de ces corps, après qu'il fut séparé de la peau, dans laquelle il était enveloppé, avait quatre

pouces de large et un pouce et demi de long. Je pense que ces corps sont les reins. Sous l'estomac, tout près de l'épine du dos, et au diaphragme, j'aperçus une vésicule ronde, à l'ouverture de laquelle je vis sortir une humeur blanche.

L'ouverture des ouies est petite, et se trouve sous la courbure des pieds de derrière, ou des nageoires pectorales. Elle avait une direction droite jusqu'au milieu de la mâchoire inférieure; et lorsque je l'ouvris, je vis les quatre ouies qui étaient séparées par autant de cloisons de celles qui étaient vis-à-vis. Au-dessus du diaphragme était un petit cœur. Selon les observations de Maregraf, ce poisson peut, comme les hérissons de mer à quatre dents, se gonfler le ventre.

Ce poisson se nomme :

Seekrote, en Allemagne.

Flot-Quabba, en Suède.

Guaperva, au Brésil.

Sambia, aux îles Moluques.

American-Toad-Fish, en Angleterre.

Crapaud de mer, en France.

C'est Maregraf qui nous a fait connaître

le premier ce poisson, et qui nous en a donné en même temps un dessin.

Rai placé avec raison le crapaud de mer parmi les diables de mer. Linné le mit au commencement parmi les balistes; mais dans son Système, il le range aussi parmi les diables de mer.

Séba, qui a fait dessiner toutes les pièces de son cabinet, nous en a donné quatre dessins.

Klein se trompe quand il fait cinq espèces du crapaud de mer.

Enfin Renard nous a donné deux dessins de ce poisson, mais ils sont très-mauvais. Quand cet auteur raconte qu'il avait un crapaud de mer, qui a vécu trois jours hors de l'eau, et qui le suivait comme un chien, l'expérience prouve le contraire.